

Et au collège ?

ORGANISATION COOPÉRATIVE DU TRAVAIL EN MATH...

Bilan d'une expérience, difficultés et satisfactions

Voilà un peu plus d'un an, je faisais part de l'organisation adoptée dans mes classes de 6^e et 5^e (). En résumé : travail en classe organisé en équipes de deux à cinq ; utilisation d'un plan de travail, d'une fiche d'observations continue et d'une grille d'évaluation sur divers critères ; mise à disposition de divers matériels ; utilisation de livrets autocorrectifs. Les diverses activités débouchent sur une mise en commun qui permet la mise en place des acquisitions par les élèves eux-mêmes. Équipes de responsabilités cooptées...*

J'ai la chance d'avoir pu suivre ces élèves en 5^e-4^e.

(*) Cet article fait référence à un article paru dans La Brèche n° 97 sous le titre « Histoire d'un projet ou... l'avortement a laissé des traces » et à « L'erreur, source de progrès » dans le bulletin de l'A.P.M.E.P. de juin 85.

LA DIFFÉRENCE

En cinquième il y eut deux nouveaux dans chacune des deux classes. L'adaptation a été délicate mais assez courte. Que peut-on constater aujourd'hui ? Certains élèves sont en difficulté, la méthode employée n'y a rien changé, mais aucun élève n'est en état d'échec, là est la différence : les élèves en difficulté demandent des livrets autocorrectifs, des activités, ou choisissent une équipe pour les aider à rattraper leur retard ou combler les lacunes.

Ici je voudrais relater deux faits. Le premier s'est déroulé, l'an passé, dans l'une des sixième : l'une des équipes fonctionnait très mal, les quatre garçons concernés n'arrêtaient pas de se disputer et ne fournissaient aucun travail sérieux jusqu'au jour où les poings ont joué. J'ai rétabli l'ordre et j'ai demandé : « Que doit-on faire ? » Une discussion d'environ une demi-heure s'ensuivit, après quoi, sans aucune contrainte, certains groupes ont décidé d'intégrer l'un de ces quatre et de s'en occuper. La solution ayant été suggérée par le groupe perturbateur (et perturbé) lui-même, cela n'a présenté aucune difficulté. Passons sur le rôle social et moral de cette heure, nous avons amplement regagné le « temps perdu » sur les mathématiques par l'ambiance de travail retrouvée par la suite et chacun a pu constater le résultat, même cette année, sur ces quatre élèves.

Le deuxième fait s'est produit en décembre 84 : un matin à 11 heures, j'ai dû avertir mes élèves de cinquième que je serais absent une demi-heure (dépouillement du vote pour les C.A.-P.A.). Spontanément ils sont allés voir le conseiller d'éducation pour demander à

être surveillés dans la salle de math. A mon retour je les ai trouvés installés, le matériel sorti, une surveillante au bureau avait le nez plongé dans son travail, ils faisaient ce qui était prévu d'après le plan de travail fixé précédemment.

En quatrième, où j'ai la moitié de mes élèves de cinquième de l'an passé et la moitié venant d'une autre cinquième, alors que j'étais convoqué pour raison syndicale, la même expérience a été tentée mais a dégénéré. Cependant les anciens ont réussi à intégrer les nouveaux et l'ambiance est au travail. On accepte de jouer le jeu même si on ne voit pas très bien ou « IL » veut en venir, et j'obtiens un volume important de travail fait à la maison, travail le plus souvent de qualité. Je veux dire : pensé, réfléchi, vérifié ; même quand il est faux, les élèves le présentent et essayent de chercher l'erreur ou proposent qu'on les y aide. Les plus rapides s'inventent des situations-problèmes à propos des thèmes étudiés et cela débouche sur des exposés.

L'ÉLOGE DE LA MÉTHODE

Malgré les attaques directes ou indirectes de certains parents l'an passé et l'attaque violente d'un « collègue » de math (dont le fils n'a pas réussi), j'ai décidé de continuer cette année et ne le regrette pas. Les mêmes parents qui me faisaient des reproches l'an dernier font spontanément l'éloge de la méthode et me demandent de continuer. La conseillère d'orientation disait dernièrement lors d'une réunion à laquelle j'assistais : « Je vois, en seconde, des élèves arriver sans papier, sans avoir lu

la brochure qui leur a été distribuée (O.N.I.S.E.P.) ou en n'y ayant rien compris s'ils l'ont parcourue. Lorsque j'en vois un arriver avec un papier, des idées, et qui vient me demander non pas de choisir pour lui mais de l'aider à choisir parmi ce qu'il a déjà trié, je ne vérifie même plus, je sais « qui il a eu » au moins une fois dans sa carrière d'élève. La vérification faite pendant plusieurs années m'a confirmé ceci. » Et je n'employais pas encore à fond la méthode de l'an passé.

SI J'ARRIVAIS A FORMER UNE ÉQUIPE...

Par contre, pour les élèves qui réussissent rapidement ou facilement en cinquième, je n'ai pas encore réussi à les motiver assez pour qu'ils demandent un travail supplémentaire plus intéressant ou plus difficile. Ils estiment avoir fait ce qui était demandé et ne veulent pas en faire plus que les autres. Peut-être que si nous avions une équipe pédagogique à existence réelle et travaillant dans la même direction, nous arriverions à quelque chose de plus positif.

Je crois que le fait (pour l'enseignant) d'être disponible, permet aux élèves de se sentir plus concernés par leur travail mais je crois que je réussis beaucoup mieux si j'arrivais à former une équipe car le travail serait alors partagé au moins partiellement.

LE CONTRAT INDIVIDUEL

Nouveauté mise en place cette année : un contrat individuel à affichage facultatif. On y trouve : « Avoir les félici-

tations », « Ne plus faire l'idiote en classe », « Écrire lisiblement », « Faire des L.A.C. », « Rattraper mon retard dans D », « Respecter mon plan de travail », « Organiser mieux mon classeur », « Faire mes exercices », « Obtenir la moyenne », « Progresser »... et parfois cela a porté ses fruits. En tout état de cause cela a renforcé l'ambiance de travail de la classe.

S'IL FALLAIT CONCLURE

S'il fallait conclure je dirais qu'en essayant d'employer une démarche de type Freinet, on risque de rencontrer des obstacles mais qu'il faut les sauter ou les contourner et ne pas se laisser arrêter. On finit toujours par récolter des fruits d'une telle qualité que tous les avatars de la récolte ne comptent plus.

Christian FRATTINI
39, rue Mérimée
06110 Le Cannet

P.S. : Juin 1985. La campagne menée par quelques (minorité) profs de math du lycée a fini par aboutir : des parents ont eu peur et ont alerté leur fédération qui a écrit, sans en parler à qui que ce soit (bel exemple de franchise, de confiance et de coopération), à l'Inspectrice pédagogique régionale qui est venue me voir en dehors de la classe et à qui j'ai pu présenter tous mes travaux. Les questions portaient surtout sur le programme (l'I.P.R. a été amplement rassurée), le niveau (il paraît que je travaille à un trop haut niveau...), l'utilisation du livre (mes élèves savent l'utiliser et j'y puise des exercices). Ainsi leur attaque s'est retournée contre eux : « Vivent les faux-culs »...

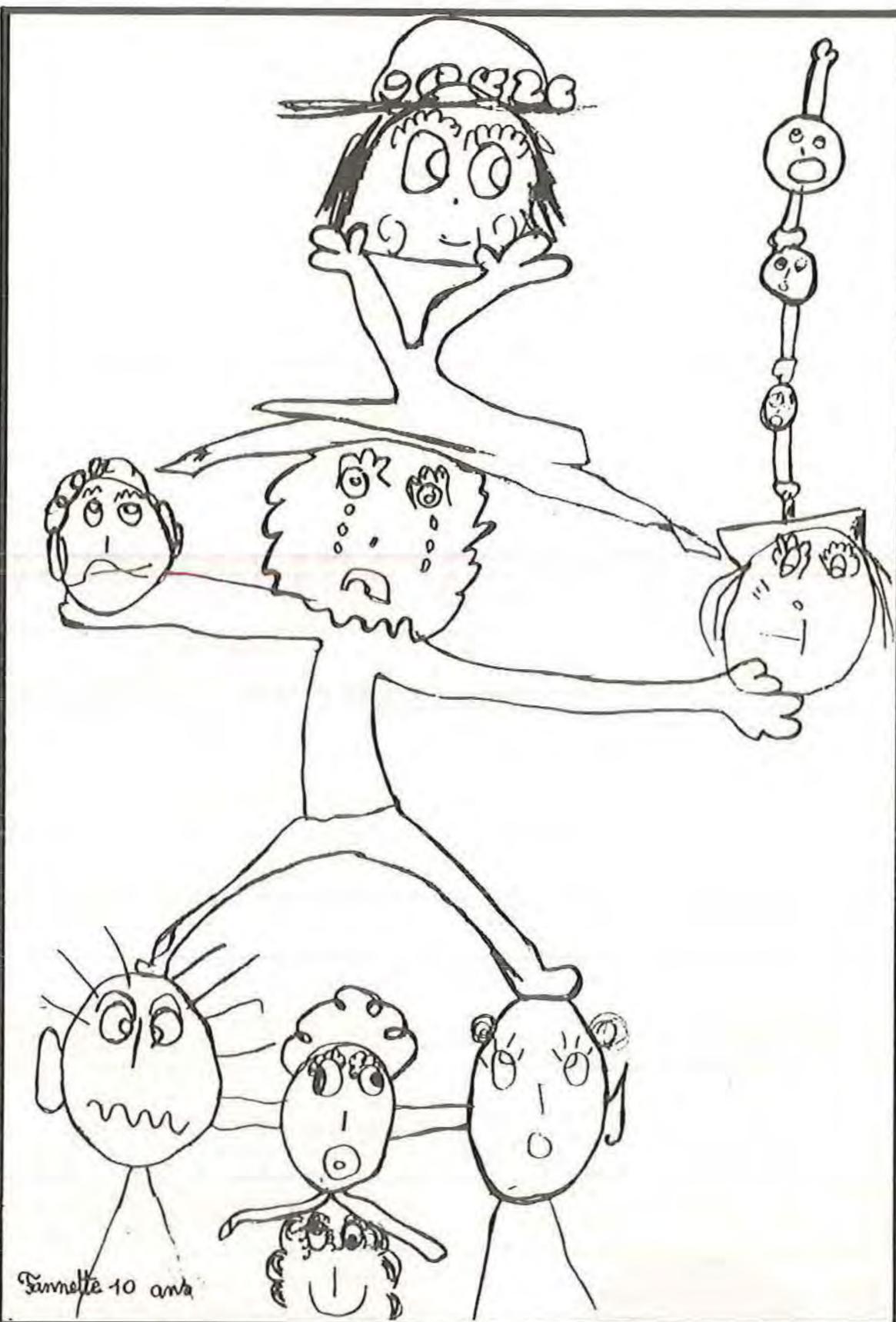
QUESTIONS

IL VA NEIGER... ! VU COMME ILS SONT EXCITÉS !...

Nous avons tous remarqué, sur nous-mêmes d'abord, mais aussi avec les enfants de nos classes, que la rentabilité d'une activité et, ce faisant, d'un apprentissage, est très variable suivant le moment de la journée qui a été choisi pour la pratiquer.

A. Reinberg (1), spécialiste de la question, nous aide à mieux cerner cette réalité.

Dans notre pratique quotidienne, a-t-on soin de noter toutes ces remarques et de les prendre en compte dans la construction de nos emplois du temps ? Un malaise s'observe parfois le lundi matin chez ceux qui ont soumis leur organisme à des changements d'horaires pendant le week-end, pour le sommeil, les activités, les repas. Il faut au corps un certain temps, après cela, pour retrouver son rythme : ce temps de re-cyclage ne permet



pas une activité optimale. C'est là un exemple d'information à donner aux parents.

Une multitude de rythmes interfèrent chez un individu : sommeil/repos, variation cyclique de la température au cours de la journée, anxiété/détente. La tension émotionnelle étant maximale en fin de matinée, il convient donc de bien contrôler les relations à ce moment-là, et d'ajuster l'activité : peinture ou musique plutôt que conseil. Autre exemple : Reinberg place entre 15 et 19 heures le meilleur moment pour pratiquer le sport ; les fonctions du cœur et des poumons étant alors performantes.

« Si nous contrôlons notre horaire, nous fonctionnerons mieux au moment le plus propice pour une tâche donnée ; nos cycles peuvent nous aider à mieux travailler, à mieux nous reposer, mieux apprendre et mieux enseigner » (2).

Sait-on lire les indices extérieurs des rythmes de l'enfant ? : bâillements, excitation, clignement des yeux, chute de l'attention, envie de bouger.

Les lire, mais surtout en tirer parti et s'adapter rapidement à la situation pour ne pas perdre son temps et celui de l'enfant. Il peut être difficile et même impossible d'apprendre à tel moment, alors qu'une période plus propice aurait permis une acquisition plus rapide.

Nous souhaitons que soient publiés ici des témoignages et vos expériences sur la question.

Les emplois du temps et plans de travail intègrent-ils les rythmes biologiques ?

Jacques QUERRY

(1) A. Reinberg : « Des rythmes biologiques à la chronobiologie » et « Fatigue et rythmes biologiques ».

(2) P. Crépon et G. Racle : « Les rythmes de vie chez l'enfant ».